

VOYAGES ET AVENTURES

CHEZ LES PATAGONS

(Suite)

II

Le lendemain matin, Pedro vint réveiller les voyageurs endormis dans leur lourd chariot.

Le docteur qui était réveillé, levé, et déjà en train de classer ses collections, vint ouvrir.

— Vos messagers sont de retour, dit le gaücho et ils ont réussi au delà de leurs espérances.

La physionomie du savant rayonna :

Dites-leur d'accourir, je les attends avec impatience.

L'Indien Pouane, suivi des deux autres hommes de sa race, ne tarda pas à se présenter.

— J'ai gagné, dit-il, la récompense que vous m'avez promise, car je ramène non seulement le compagnon que j'avais emmené avec moi, mais encore Calfoucourah que voilà. C'est le fils aîné du grand cacique Shay-Hueque ; son père, qui lui a donné le nom de son glorieux aïeul, vous l'envoie pour qu'il vous serve d'otage et qu'il vous tienne lieu de sauf-conduit dans toutes les tribus qui reconnaissent son autorité.

— Merci, brave Pouane, s'écria le docteur joyeux ; non seulement tu toucheras ta prime, mais je te donnerai le double de ce que je t'ai promis. Quant à Pedro, il n'aura pas non plus à se plaindre de ma générosité.

Le chef de l'expédition se hâta de donner des ordres pour presser le départ. Les chevaux éparés dans la pampa furent rapidement menés au rancho ; les uns furent attelés, au nombre de seize, au lourd véhicule qui servait à transporter les provisions et les richesses des voyageurs ; les autres furent enfourchés par leurs cavaliers qui portaient en éclaireurs, le fusil en bandoulière.

La caravane ainsi organisée avait un grand air.

En tête marchaient les quatre Européens et le Canadien précédés de Pouane et de Calfoucourah qui leur servaient de guides.

Derrière eux, formant un second groupe, six Indiens armés de fusils et de lances.

Enfin venait l'énorme voiture trainée péniblement par ses huit paires de chevaux attelés deux à deux et conduits par trois Indiens montés en postillons tandis que le nègre Apatou suivait, tantôt à pied, tantôt dans le coffre de la voiture où, tout en cheminant, il préparait les aliments du prochain repas.

Douze heures de marche auraient suffi à des cavaliers pour se rendre chez les Mamouelches qui forment une des nations les plus puissantes de la race patagonne.

Ce n'était pas sans raison que le docteur Leroux se montrait joyeux du résultat qu'il venait d'atteindre.

Le grand cacique Shay-Hueque, fils du glorieux Calfoucourah mort à cent dix ans, avait consenti à lui ouvrir ses Etats, et lui le premier de tous les Européens, il allait pouvoir étudier de près ces nations sauvages et belliqueuses, les seules qui

aient utilement lutté jusqu'à ce jour contre l'invasion des blancs, les seules dont le territoire n'a jamais été foulé par des visages pâles à moins qu'ils n'y eussent été amenés comme prisonniers et comme esclaves.

Un Américain du Sud, bien connu dans le monde savant des deux hémisphères, M. Moreno, en 1874, pénétra pour la première fois chez une tribu patagonne momentanément en paix avec les races blanches.

Son but était la recherche d'objets anthropologiques, dont il a fait une admirable et unique collection après la découverte qu'il fit de plusieurs cimetières préhistoriques et de quelques *paraderos* ou campements d'anciens Indiens.

Depuis, le jeune savant a fait de nouvelles découvertes ; mais il n'a pas pu obtenir de Shay-Hueque l'autorisation de pénétrer dans ses Etats et il a dû borner son exploration à la vallée du rio Limay que d'ailleurs aucun blanc n'avait parcourue avant lui.

M. Moreno a aujourd'hui un musée préhistorique

naissait parfaitement la langue de ces tribus, déclara qu'il ne pénétrerait chez son ami que les mains pleines.

Le comte de la Boyssé, le peintre Beaudoin, le solennel M. Barbier entrèrent donc dans le chariot et en sortirent emportant les cadeaux destinés au cacique, à ses quatre femmes et à ses nombreux enfants.

Ces cadeaux consistaient en toute une pacotille d'objets divers, la plupart en argent ciselé.

On y voyait des étriers et des éperons d'argent dont l'aspect fit tressaillir de joie le jeune chef.

Le docteur, en effet, avait eu soin de composer cette collection d'objets de diverses grandeurs, de sorte que le cacique comprit qu'il y aurait de quoi équiper ses enfants qui, comme tous ceux de cette race, apprennent à monter à cheval en même temps qu'ils s'exercent à marcher.

A ces objets destinés à la portion masculine de la famille du chef, se joignaient des pièces d'étoffes, du linge, des vêtements européens, uniforme ou livrées gallonnées que les Patagon gardent précieusement pour servir dans les fêtes ou dans les assemblées.

Des anneaux d'argent pour les jambes et pour les bras, des colliers de perles de couleur, des foulards de soie et de cotonnade aux teintes violettes, complétaient le lot destiné aux femmes de Shay-Hueque.

Enfin, derrière les quatre Français, apparut le Canadien portant sur la tête une corbeille pleine d'objets formant une batterie de cuisine complète : chaudrons de cuivre, marmite de fer battu, casseroles de diverses formes et de diverses grandeurs, vases et bouilloires, assiettes et plats de métal.

Quand, ainsi chargés, les nouveaux venus se présentèrent à l'entrée de l'habitation, ils y trouvèrent, placées en rang, les quatre femmes du cacique qui venaient les recevoir suivant le cérémonial du pays. Elles tenaient à la main desalebasses pleines d'une eau limpide qu'elles offrirent à leurs visiteurs.

Ceux-ci burent sans se faire tirer l'oreille ; mais quand ces mêmes femmes vinrent leur présenter dans d'autres récipients des poumons et des rognons crus de lama sauvage, baignant les uns dans du sang chaud, d'autres dans du sang caillé, ils firent un geste d'horreur qui dut d'autant plus scandaliser ces dames que les mets qu'elles offraient passaient, dans le pays, pour être le dernier mot de la gastronomie.

Shay-Hueque qui assistait, derrière ses épouses et entouré

d'une quinzaine d'enfants des deux sexes, à la réception de ses hôtes, parut lui-même blessé du refus des Européens.

Le docteur lui expliqua de son mieux que les blancs ont horreur de la chair crue et que la seule vue du sang suffit pour leur ravir l'appétit. Le chef, sans bien s'expliquer de semblables préjugés, se montra bon prince et ordonna à ses épouses d'allumer du feu et de faire rôtir un quartier de guanaco.

Les voyageurs purent seulement alors examiner en détail l'habitation de Shay-Hueque.

Elle mesurait environ 15 mètres de longueur ; les murs et les toits étaient faits de peaux de chevaux tendues et fixées à des pieux ; le sol était couvert de peaux de guanacos cousues ensemble en forme de grands tapis.

La maison était idéalement divisée en deux compartiments.



On enveloppa le vieillard dans un cuir frais. — (Page 62, col. 2).

incomparable, composé de plus de 300 crânes complets de races sud-américaines.

C'étaient des richesses analogues plus grandes encore que le docteur venait d'obtenir le droit d'acquiescer !

Malgré la lenteur de la marche nécessitée par les difficultés de la route, semée par-ci par-là de marais salins recouverts de joncs et où, sans leurs guides, les voyageurs auraient risqué cent fois de s'engloutir, après les haltes nécessitées par le besoin de se réconforter par de bons repas et de dormir pendant la nuit, on arriva sur le territoire patagon le lendemain du départ, et l'on atteignit le campement de Shay-Hueque avant la nuit du même jour.

Le lourd chariot s'arrêta devant la case du cacique : c'est la plus grande habitation de toute cette région.

Shay-Hueque vint au-devant de ses hôtes et les pria d'entrer dans sa demeure. Le docteur, qui con-